

Retour à Catremerio

Il est nécessaire de revenir sur Catremerio, son présent et son histoire.

Celle-ci plonge ses racines loin dans le temps. Des hommes s'installèrent ici, dans ces contrées perdues, en des âges dont plus personne n'a souvenir, ni la chronique non plus. D'où l'obligation d'établir des hypothèses pour tenter de percer ce vieux passé.

Une question demeure, pourquoi est-on venu habiter ici, sur des pentes qui seraient juste bonnes à être pâturées par des chèvres, que l'on réussit à y faire prospérer une population capable de vivre d'un sol difficile où tôt l'on aménagea des terrasses afin de n'être pas obligés en permanence de rester à flanc de coteau. Naquirent ainsi ces espaces cultivables auxquels l'on devait désormais tenir comme à la prunelle de ses yeux, surfaces absolument vitales pour nourrir les familles qui purent tout de même, allez savoir, compléter des revenus agricoles insignifiants, on cultivait essentiellement pour soi, par une activité commerçante, puisque ici, en fin de compte, on n'est guère éloigné de la grande voie d'échange passant par la vallée principale de la Brembana. N'imaginons pas ces ancêtres plus sots, plus demeurés qu'ils ne l'étaient. La qualité des constructions, on peut dire par là de ces magnifiques murs de pierre, prouve des aptitudes professionnelles admirables, qualités qui naturellement pouvaient s'appliquer à d'autres activités et en d'autres endroits.

Nous avons déjà parlé de ces cultures en terrasse. Une photo montre l'incroyable densité de celles-ci sur lesquelles, souvent, les hommes, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, se rendant à l'étranger en tant que saisonniers pour apporter un peu d'argent à la maison, se voient des femmes pleines de bonne volonté, les unes à côté des autres pour une même famille, avec les outils rudimentaires que l'on servait à l'époque. Rien avec l'aide de chevaux ou de bêtes de somme, tout à la main, et quand il s'agit de charrier du commerce, fumier, foin et récoltes de pommes de terre ou de maïs par exemple, c'est tout sur le dos. Que l'on a pour finir dur comme de l'os ! La contrepartie c'est que bien souvent aussi le caractère suit le même chemin, et que ces femmes, qui furent de jolies jeunes filles en leur bel âge, deviennent des matrones intraitables qu'il ne faut pas aller chatouiller à la mauvaise place. Elles vous agonisent d'injures de derrière les fagots qu'elles ont mitonnées pendant des siècles. Pas de quoi faire le malin.

Cette même photo est prise des dessous de Catremerio, que ce soit l'une ou l'autre des deux parties. Qu'importe la pente, ici la terre apparaît riche et d'une couche suffisante, que l'on a retournée et améliorée depuis des siècles. On la respecte, on ne la laissera pas tomber en friche de sitôt, ni même on ne la condamnera à n'être plus que pâture pour le bétail avant des décennies.



Se développera depuis les premiers âges de cette collectivité toute une vie que nous ne connaissons jamais, riche de rebondissements, de turpitudes, de petits drames familiaux, de fêtes de village de temps à autre, pour oublier un peu la dureté de l'existence. On précisera qu'il s'agira, dans le nonante pour cent des cas, de manifestations religieuses, la plupart destinées à honorer une vierge quelconque.

On construira une école on ne sait trop quand, au XXe siècle probablement, dans le haut de Catremerio di Là. Avant, il est probable, tel qu'en d'autres lieux, qu'on louait une chambre dans une maison quelconque de la région où les classes se tenaient. Avec les nombreux enfants et les exigences nouvelles de la nation, il convenait d'offrir mieux à ces élèves que l'on scolarisait dans le but certes d'en faire des lettrés, mais aussi de les mettre à sa botte en leur fournissant une histoire nationale élaborée en fonction des buts que l'on se proposait, et un endoctrinement religieux bien d'ici.

La rudesse de la vie de ces montagnes préalpines, dans le domaine agricole surtout, se fait voir par une autre photo. Nous sommes probablement à Catremerio di Quà. Voici la famille Ventürù, avec la mère et ses trois filles. A dire vrai, il est difficile de détacher vraiment la mère, dans cet ensemble de visages durs et revêches. Quatre femmes avec le foulard, habillées à la diable avec des robes faites de divers morceaux de tissu, ou des apparences de tablier. Le nez est long, la mine sévère et presque pathétique dans cette espèce d'acceptation d'une vie d'une grande difficulté. Il ne s'agit ici nullement de filles à marier, mais d'une tribu au sein de laquelle y mettre le pied présenterait les plus grands risques, le premier étant celui de ne connaître aucun bonheur à

fréquenter des gens si rébarbatifs et si repliés sur eux-mêmes. Vite filons, mon Dieu, et allons là où se trouverait une jeune fille belle, douce, pleine de promesses d'avenir, capable de vous apporter plus que celles-là un bonheur conjugal d'un honnête niveau !



Cette photo est à méditer. A l'arrière plan le village, avec les balcons de bois tels qu'ils se présentaient encore vers 1940, ceux que l'on a tellement de peine aujourd'hui à restaurer d'une manière qui en respecte l'authenticité. Mais crénom, les gens ne savent-ils plus voir ? N'ont-ils plus aucun goût pour l'authentique ? Ne pourraient-ils pas au moins, de quelque manière, rendre hommage à ce passé incroyable ? Où les siècles se sont succédés dans ce pauvre village qui un jour commença à perdre sa population, les familles s'établissant ailleurs, en des lieux plus propices à leur permettre de gagner honorablement leur vie, voire même le plus souvent à l'étranger. On fout le camp et l'on ne reviendra jamais. Et la maison, alors, commencera sa longue décrépitude qui pourrait bien être irréversible. A moins d'un miracle. C'est-à-dire la vente par la famille ancienne propriétaire et le rachat par un homme venu d'ailleurs dans le but d'y passer ses samedis dimanches ou ses vacances.

Mais la photo la plus extraordinaire, prise sur la place centrale de Catremerio dit Quà, est celle montrant ce cœur du village avec l'essentiel de la population. Ce que l'on remarque d'emblée, c'est l'absence des hommes. Soit ils sont à la guerre, soit ils sont partis comme saisonniers à l'étranger. Voici donc le village qui doit tourner uniquement avec des femmes et des enfants. Quelques jeunes

filles cependant. Les femmes sont debout à l'arrière, les enfants sont assis à l'avant.



On remarque d'emblée cette profusion de balcons de bois qui permettent d'habiter ces maisons par l'extérieur, d'où gain de place à l'intérieur où aucune cage d'escalier ne viendra manger une place quelconque. Ces escaliers, situons cette photo dans les années vingt, sont déjà dans un état de délabrement assez avancé. Quoique l'ensemble semble encore tenir. Des perches ont été rajoutées ici et là pour assurer plus de sécurité à quelques-unes des barrières. Du linge sèche sur un fil. Il y a là une grande échelle qui permettra d'aller sur les toits.

L'ensemble, malgré sa vétusté, est remarquable d'unité. Il n'y a là aucune richesse, il n'y a pas non plus ici une famille qui pourrait prétendre, par la qualité de sa bâtisse, à être plus fortunée que les autres. On est égaux dans la banalité de tous les jours, égaux dans la difficulté de ceux-ci, égaux encore aussi, il semble, dans le sens de familles nombreuses, les saisonniers faisant un nouveau petit à chaque retour dans leur foyer.

Le sol est pavé. Chose curieuse, il semble que ce pavage est en construction, inachevé au premier plan. Serait-ce la fin de celui-ci pour céder la place désormais et plus loin à la terre battue, ou une remise en état qui n'est pas encore achevée ?

Les femmes, ont à la taille le tablier, fait souvent d'étoffes diverses. Tous habillements qui ont disparu depuis longtemps des galetas de ces maisons, témoins pourtant irremplaçables et émouvants de cette époque qui ne devra jamais être oubliée. La facilité des temps présents n'excuse pas que l'on doive renier l'existence de ceux qui ont préparé le terrain à une vie plus facile. Il est

nécessaire de savoir par où ils ont passé. Il y a ici un devoir de mémoire. Ces gens, femmes et enfants, méritent le respect, et quel que fusse leur caractère.

Cette photo est magnifique. Unique peut-être dans toute l'iconographie bergamasque. A méditer plus encore que celles ci-dessus. A se pénétrer. A y pénétrer ! Pour ne jamais l'oublier la rudesse, mais en même temps la haute sociabilité malgré les bringues inévitables, de ces temps que l'on pourrait presque qualifier d'héroïques !